

Jeanne, encore une fois...

A-t-on assez glosé sur l'image de cette Pucelle qui sauva le royaume de France ? Les Français n'ont cessé de se chicaner à son propos et si, finalement, l'Église l'a canonisée, ce fut poussée dans ses retranchements par la République !

Que nous reste-t-il à en faire, à présent que Colette Beaune, Jean Guitton, Régine Pernoud, et tant d'autres ont poussé à bout l'analyse historique des faits, usant jusqu'à la corde la trame des documents ? Il reste, écrit Hugues Moreau, à remettre en lumière, parmi les motifs qui ont conduit Jeanne à agir, ce qui relève de sa vocation de croyante, ce qu'il nomme son « déterminisme spirituel ».

Ce défi n'empêche en rien l'auteur, dans une bonne moitié de son livre, de faire toute sa place à l'analyse politique, avec sa rigueur de médiéviste. On y trouvera une solide synthèse des faits, depuis l'enfance à Domrémy jusqu'à l'entrevue royale de Chinon, la prise d'Orléans, le sacre à Reims, les campagnes autour de Paris, puis la capture et la captivité à Rouen. Tout y est politique et militaire, sauf – et cela se dégage des témoignages – l'intention de Jeanne et ses paroles, y compris celles adressées aux Anglais en avertissement : c'est « en nom Dieu » qu'elle agit, et, quoique ce soit entièrement dédié au service du roi et du royaume, elle ne fait jamais état d'un autre mandat que celui du Ciel.

C'est pourquoi la seconde partie du livre, qui va de sa captivité au bûcher, est une relecture attentive des minutes du procès que lui intente l'Église. Car c'est nommément une procédure de l'Inquisition, qui fonctionne au profit des intérêts temporels de l'Angleterre, tous aisés à cerner : à travers Jeanne, discréditer Charles en tant que roi et, en quelque sorte, le délégitimer dans sa reconquête du royaume. Mais ce n'est pas la visée de l'évêque Cauchon qui règle la chorégraphie cruelle de ce procès en sorcellerie : il affronte Jeanne sur le plan où elle-même se situe, celui de sa communion avec le surnaturel. Ses voix qui la conseillent, ces saints qui la visitent, cette présence angélique qui l'accompagne, tout Jeanne tient en cela et, si cela est fait pour servir le royaume, il est clair que, pour elle, c'est du Royaume de Dieu qu'il s'agit. Faire qu'il advienne « sur la terre comme au Ciel » à travers la lieutenance de Charles VII. Elle-même en fera offrande au Très-haut.

Jeanne serait donc aussi à lire comme « prophète » d'un Royaume à venir, qui ne s'accomplira qu'après une Passion, la sienne, reflétant celle du Christ. Et, - puisque 365 ans après le bûcher de Rouen, s'est dressé à Paris l'échafaud de Louis XVI – en vue d'un Règne à venir dont la France serait encore investie. La prophétie est à prendre telle quelle, comme une « donnée spirituelle » qui saura s'incarner un jour avec autant de précision opérationnelle que les campagnes livrées par Jeanne et les siens en son temps.

Cette part faite au mysticisme froissera la rationalité de certains esprits modernes, mais Hugues Moreau peut bien, sur la foi des documents historiques dont il dispose, revendiquer qu'elle coexiste avec des lectures rigoureusement politiques de l'histoire. Du moins est-ce la conviction qu'on est invité à retirer de cette enquête rigoureuse, sans craindre de la suivre jusqu'à ses évidentes conclusions. ■

LUC DE GOUSTINE.

► *Hugues Moreau, Dans le Jardin de mon père, Jeanne d'Arc mystique et théologienne, Saint-Léger éditions, septembre 2021*